



HAL
open science

Reclus végétarien, étonnant géographe du monde animal et végétal

Gilles Fumey

► **To cite this version:**

Gilles Fumey. Reclus végétarien, étonnant géographe du monde animal et végétal. Colloque Elisée Reclus, Ph. Pelletier, Sep 2005, Lyon, France. hal-03914997

HAL Id: hal-03914997

<https://hal.science/hal-03914997v1>

Submitted on 28 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Reclus végétarien, étonnant géographe du monde animal et végétal

Par Gilles FUMEY (université Paris-IV)¹

« L'homme paraît fait pour se nourrir principalement
de fruits, de racines et d'autres parties succulentes de végétaux »
Cuvier, cité par P. Nada, *La Vie anarchiste*, 1913

Dans les replis de la personnalité d'Élisée Reclus, peu d'observateurs ont mentionné le choix d'une alimentation végétarienne². On pense à une tocade ou un caprice d'homme éduqué, un choix provisoire qui n'aurait pas été suivi. Et de toute manière, qu'importe ce trait car un choix alimentaire ne saurait influencer le travail scientifique d'un tel écrivain, prolifique et rigoureux, passionné et autrement plus intéressé par tous les combats pour la justice menés dans le monde de son temps que par la défense du végétarisme.

On se trompe. Reclus a été, assez tardivement³, un végétarien strict et l'est resté dans une société qui baignait dans le conformisme le plus épais de la gastronomie comme la meilleure alliée des hommes. La sensibilité et la pratique végétariennes de Reclus font partie de même homme qui a décrit le monde animal et végétal. Et de ce fait, la question est de savoir si le végétarisme de Reclus peut aider à décrypter le prisme par lequel Reclus travaille. Car les textes de Reclus *vibrent* du monde qui l'entoure et qu'il excelle à faire vivre sous sa plume. Cette sensibilité extrême, il s'en protège par des choix radicaux qui sont liés aux moments difficiles que Reclus a racontés. Il s'en défend par le corset de rigueur reçu d'une éducation protestante qui limite les compromis et forge des personnalités aptes aux conflits et aux défis. Mais Reclus n'est compréhensible que par l'étude de sa position dans le réseau anarchiste tel qu'il était constitué à l'époque, comptant des groupes « naturiens » qui prirent position contre l'alimentation carnée, certains même plus radicaux comme les « néo-naturiens » défendant le végétalisme et le crudivégétalisme. Ces courants visaient à promouvoir le végétarisme comme base d'une réforme de la société qu'ils jugeaient injuste et violente précisément parce qu'elle est indifférente à la souffrance animale.

1. Végétarisme et anarchisme

Le grand explorateur des déserts, Théodore Monod, insiste dans sa préface à l'ouvrage d'André Méry⁴ sur le fait que l'argument sanitaire en faveur du végétarisme est secondaire par rapport à l'argument moral qui reste « la raison principale de l'adoption d'un régime carné » (p. 14). Du point de vue végétariste, c'est la discrimination entre ce qui est perçu

¹ gilles.fumey@paris4.sorbonne.fr

² Je remercie Jacques Bain et André Méry, président de l'Alliance végétarienne, pour leur aide efficace et la qualité du site <http://www.allianceveg.org/>. On trouvera un compte-rendu de repas végétarien présidé par André Méry sur : http://www.cafe-geo.net/cafe2/article.php3?id_article=639/

³ Nous disposons de deux sources contradictoires. Selon Paul Reclus, son neveu, qui le tient de la fille de Reclus, « il devient végétarien strict à partir de 1892 » (Reclus, Paul. *Les frères Elie et Elisée Reclus. Du protestantisme à l'anarchisme*, Paris : Les Amis d'Elisée Reclus, 1964, p. 188). Mais selon le même auteur, cité par Élisée Reclus. *Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes et autres textes*, texte présenté par J. Cornuault, Charenton : Ed. Premières Pierres, 2002, p. 149, Reclus serait devenu végétarien à son arrivée en Suisse en mars 1872 : « pendant trente trois ans, il n'avalait jamais un morceau de viande ni de poisson ». La confusion sur les dates est probablement liée à une erreur de typographie, la première citation n'étant pas étayée comme la seconde par ces « trente trois années » écrites en toutes lettres et, donc, plausibles.

⁴ Méry A. *Les végétariens. Raisons et sentiments*, Paris : Editions La Plage, 2002, p. 14.

comme le bien et le mal qui donne son sens à cet argument. André Méry résume ainsi⁵ : « nous considérons comme immorale toute souffrance animale gratuite, qu'elle soit issue de la pratique des élevages industriels, de la corrida, de la chasse, de l'industrie de la fourrure ou de l'expérimentation animale. Mais pourquoi est-ce immoral ? Parce qu'est immoral par principe tout comportement « séparateur » qui distancie l'« un » de l'« autre » au point de leur faire assumer, dans l'économie de la nature, des rôles antagonistes de dominant et de dominé. »

L'avertissement de Théodore Monod rappelle que le végétarisme a tissé de multiples liens avec des courants de pensée à forte connotation morale aussi bien chrétiens que juifs ou musulmans, voire bouddhistes, hindouistes et sikh, mais aussi anarchiste. La sensibilité végétarienne prend appui sur des croyances qui sont souvent le fait de minorités de pratiquants. Selon L. Ossipow⁶, les pythagoriciens sont tenus pour les pères du végétarisme qui ont respecté les interdits alimentaires⁷, en pratiquant strictement le refus de la viande et la non-consommation de fèves. Mais c'est au XIXe siècle que les écrits sur le végétarisme ont proliféré du fait d'une plus grande sensibilité à la nature, de l'urbanisation qui a déraciné de nombreuses populations trouvant dans le végétarisme un sens à leur alimentation, car il faut se rappeler, selon Lévi-Strauss, que si toute nourriture est bonne à manger, elle doit être surtout bonne à penser⁸.

Le lien entre le végétarisme et l'anarchisme⁹, et en particulier avec Élisée Reclus, mérite observation. Dans la mouvance anarchiste, un certain nombre d'adeptes s'exprimant comme des « naturiens », critiquaient la société, la science, l'idée de progrès et souhaitaient un retour à une vie naturelle moins pervertie, respectant mieux les écosystèmes et, en particulier, la forêt. Certains d'entre eux, plus radicaux prônaient le « sauvagisme » et l'abandon de toute technique, ce qui n'était pas le cas d'Élisée Reclus. D'autres prenaient position contre l'alimentation carnée et le sort fait aux animaux et les plus exigeants furent végétaliens (alimentation sans produits issus de l'élevage comme les œufs et les fromages) et, même, crudivégétaliens (sans cuisson) regroupés dans le mouvement « néo-naturien »¹⁰. Tous ces courants tentèrent de promouvoir le végétarisme comme base d'une réforme de la société. Ces tendances furent minoritaires, mais l'organe officiel de l'Union anarchiste, *Le Libertaire*, ouvrait largement ses colonnes à des débats sur le végétarisme où naturiens et néo-naturiens¹¹ s'exprimaient des opinions contraires, même si les contradicteurs, tels Zisly, naturien de la première heure mais opposé à toute systématisation du végétarisme, pouvaient reconnaître au végétarisme le mérite de l'hygiène et de la simplicité¹². Comme le rappelle A.

⁵ *Op. cit.*, p. 123.

⁶ Ossipow Laurence, *La cuisine du corps et de l'âme : approche ethnologique du végétarisme, du crudivorisme et de la macrobiotique en Suisse*, Neuchâtel : Ed. de l'Institut d'ethnologie ; Paris : Ed. de la Maison des sciences de l'homme, p. 42.

⁷ Detienne M., *Les Jardins d'Adonis*, Paris : Gallimard, 1972

⁸ Lévi-Strauss C., *Mythologiques I : le cru et le cuit*, Paris : Plon, 1964.

⁹ *Les Cahiers d'Alliance végétarienne*, n° 2, « Eléments d'histoire du végétarisme en France », 1998.

¹⁰ *Invariance*, « Naturiens, végétariens, végétaliens et crudivégétaliens dans le mouvement anarchiste français – Textes », suppléments au n° 9, série IV, juillet, 1993 et janvier 1994, F. Bochet, 27, rue d'Ermont 95210 Saint-Gratien.

¹¹ Faucier N., « Souvenirs d'un permanent anarchiste », *Le mouvement social*, n° 83, avril-juin 1973. Ces souvenirs témoignent de l'influence du végétarisme dans les milieux libertaires jusqu'au siège de l'Union anarchiste. *Anarcho*, revue de l'Association pour le développement de la culture libertaire, numéro « Anarchisme et végétarisme », mars-avril 1997, p. 14.

¹² Zisly H., « Réflexions sur le végétarisme », *Le Libertaire*, n° 25, 1903. « Je crois que la nature a produit végétaux et animaux pour assurer notre alimentation en même temps que nos goûts [...]. Tout ceci ne m'empêche pas de reconnaître de grandes qualités d'hygiène et de vie simple dans le système végétarien. »

Méry, si ces idées démarquées de l'anarchisme politique « classique » survécurent à la Première guerre mondiale, elles disparurent vingt ans plus tard.

L'anarchisme a donc été une caisse de résonance du végétarisme mais c'est surtout grâce à la personnalité d'Elisée Reclus qui a tenu, tardivement, en mars 1901, à publier ses idées sur le végétarisme.

2. Reclus végétarien

Dans *La Réforme alimentaire*¹³, Élisée Reclus publie un texte capital qui sera repris par les mouvements qui prônent le végétarisme dans le monde entier. Les arguments de Reclus sont clairs mais ils ne sont pas fondés totalement sur un plan théorique et scientifique. Ce sont des arguments moraux, construits à partir d'une manière de « scène primitive » après laquelle Reclus va élaborer une partie de sa vision du monde, notamment par le végétarisme :

« Je me rappelle distinctement l'horreur du sang versé. Une personne de ma famille, me mettant une assiette en main, m'avait envoyé chez le boucher du village avec prière d'en rapporter je ne sais quel débris saignant. Innocent et peureux, je partis allègrement pour faire la commission, et pénétrai dans la cour où se tenaient les bourreaux de la bête égorgée. Je me la rappelle encore, cette cour sinistre, où passaient des hommes effrayants, tenant à la main de grands couteaux qu'ils essuyaient sur des sarraux aspergés de sang. Sous un porche, un cadavre énorme me semblait occuper un espace prodigieux : de la chair blanche, un liquide rose coulait dans les rigoles. Et moi, tremblant et muet, je me tenais dans cette cour ensanglantée, incapable d'avancer, trop terrorisé pour m'enfuir. Je ne sais ce que je devins : ma mémoire n'en garde pas la trace. Il me semble avoir entendu dire que je m'évanouis et que le boucher compatissant me rapporta dans la demeure familiale : je ne pesais pas plus qu'un de ces agneaux qu'il égorgait chaque matin.

[...]

Chacun de nous, surtout ceux qui ont vécu dans un milieu populaire, loin des villes banales, uniformes où tout est méthodiquement classé et caché, chacun de nous a pu être le témoin de quelqu'un de ces actes barbares, commis par le carnivore contre les bêtes qu'il mange. Il n'est pas besoin d'aller dans telle Porcopolis de l'Amérique du Nord ou dans un *saladero* de La Plata pour y contempler l'horreur des massacres qui constituent la condition première de notre nourriture habituelle. Mais ces impressions s'effacent avec le temps : elles cèdent à une éducation funeste de tous les jours qui consistent à ramener l'individu vers la moyenne, en lui enlevant tout ce qui fait un être original, une personne. »¹⁴

L'aversion pour la souffrance animale et le sang versé « goutte à goutte, car il est indispensable, paraît-il, pour la bonne préparation des boudins, que la victime ait beaucoup souffert »¹⁵ est donc bien la scène originelle qui a poussé Reclus à remettre en cause le regard qu'il portait sur l'animal et l'a conduit progressivement au végétarisme. Ces scènes de boucherie ont touché beaucoup d'autres végétariens comme Lamartine¹⁶ ou Yourcenar¹⁷. D'autres¹⁸ ont mis en avant leur répulsion à ingérer du « cadavre » pouvant conférer à celui qui mange de la viande sinon la mort, du moins une vieillesse prématurée. Car manger est un acte qui fait accéder les aliments au comble de l'intériorité¹⁹ et fait penser à l'homme qu'il est ce qu'il mange. Certains mangeurs ne peuvent pas refouler l'image de la mise à mort de

¹³ « A propos du végétarisme », *La Réforme alimentaire*, vol. V, n° 3, mars 1901, pp. 37-45.

¹⁴ Reclus E., *op. cit.* p. 149.

¹⁵ Même texte, phrase entre les deux paragraphes cités.

¹⁶ Dextreit, R., *Vivre sain*, Paris : Ed. Vivre en harmonie, 1961, p. 58. Noter que Lamartine est resté un consommateur de viande « social ».

¹⁷ Yourcenar M., *L'œuvre au noir*, Paris : Gallimard, 1968. Dont le héros a cette phrase célèbre : « je répugne digérer des agonies ».

¹⁸ Méry A., *op. cit.*, p. 110.

¹⁹ Fischler C., *L'omnivore*, Paris : O. Jacob, 1990, p. 9.

l'animal qu'on leur donne à manger : « incorporer la mort au travers de la viande revient donc à dévaloriser toute tentative de perfectionnement, en particulier moral²⁰.

Reclus reprend un argument utilisé fréquemment chez les végétariens et que le philosophe Peter Singer a défini sous le terme de « spécisme »²¹, l'idée selon laquelle l'homme n'a pas de droit sur les autres espèces vivantes qu'il a catégorisées pour mieux les éliminer. Reclus plaide, avec des accents parfois religieux qui prend des accents franciscains sur la fraternité animale, pour cette vision globale d'une nature vivante respectée :

« Nous disons simplement que pour la grande majorité des végétariens, la question n'est pas de savoir si leurs biceps et triceps sont plus solides que ceux des carnivores, ni même si leurs biceps et triceps sont plus solides que ceux des carnivores, ni même si leur organisme présente contre les heurts de la vie et les chances de la mort une plus grande force de résistance, ce qui d'ailleurs est fort important : pour eux, il s'agit de reconnaître la solidarité d'affection et de bonté qui rattache l'homme à l'animal : il s'agit d'étendre à nos frères dits inférieurs le sentiment qui déjà dans l'espèce humaine a mis fin au cannibalisme. Les raisons que pouvaient invoquer les anthropophages contre l'abandon de la chair humaine dans l'alimentation usuelle avaient la même valeur que celle dont usent aujourd'hui les simples carnivores ; les arguments que l'on fit valoir contre la monstrueuse coutume sont justement ceux que nous invoquons aujourd'hui ; le cheval et le bœuf, le lapin de garenne et le « lapin de gouttière », le cerf et le lièvre nous conviennent plus comme amis que comme viande. Nous tenons à les conserver soit comme compagnons de travail respectés, somme comme simples associés dans la joie de vivre et d'aimer.

[...] De même que nos ancêtres ont été dégoûtés de manger la chair de leurs semblables et cessèrent un beau jour d'en charger leurs tables, de même que parmi les carnivores, il en est beaucoup qui se refuseraient à manger de la chair du noble cheval, compagnon de l'homme, ou celle du chien et des chats, les hôtes caressés du foyer, de même il nous répugne de boire le sang et de broyer sous notre dent le muscle du bœuf, l'animal laboureur qui nous donne le pain.

[...] Et puisque les physiologistes, puisque – mieux encore – notre expérience personnelle nous disent que cette vilaine nourriture de chairs dépecées n'est pas nécessaire pour entretenir notre existence, nous écarterons tous ces hideux aliments qui plaisaient à nos ancêtres et qui plaisent encore à la majorité de nos contemporains. Nous espérons bien qu'avant longtemps ceux-ci auront du moins la politesse de cacher leur nourriture. Les abattoirs sont déjà relégués dans les faubourgs écartés : que les boucheries suivent le même chemin, en se blottissant comme les étables dans les coins obscurs ! »²²

Reclus qui croit au progrès voit l'abandon de l'alimentation animale dans la suite logique de la suppression de l'anthropophagie. Cette vision de choses soulève la question de savoir pourquoi certains groupes humains ont conservé des mœurs anthropophages et, surtout, quel était le sens que donnaient certains peuples²³ à ces pratiques plus religieuses – et fortement ritualisées – que proprement alimentaires. En outre, Reclus a parfaitement compris combien l'alimentation humaine et le goût sont des constructions culturelles²⁴ puisque chaque animal a un statut de comestibilité – ou non – selon les pays, voire les continents : le cheval, cité par Reclus, est toujours non comestible en Amérique du Nord et en Grande-Bretagne alors qu'il l'est en France, en Italie ou au Japon. Selon Fischler, *Homo sapiens* est une espèce caractérisée par un néo-cortex hautement développé, donnant à des facteurs cognitifs ou idéels un rôle déterminant pour s'ajuster à l'environnement, notamment en matière de choix alimentaires : la variabilité des choix alimentaires humains procède pour une grande part de la variabilité des systèmes culturels : « si nous ne consommons pas tout ce qui est biologiquement comestible, c'est que tout ce qui est biologiquement mangeable n'est pas culturellement comestible ».

²⁰ Méry A., *op. cit.*, p. 111.

²¹ Singer P., *La libération animale*, Paris : Grasset, 1993, p. 39.

²² Reclus E., *op. cit.* pp. 155-156.

²³ De Mello G. B., *Millénarismes brésiliens : contribution à l'étude de l'imaginaire contemporain*, thèse en sociologie, université Pierre Mendès-France, 1999.

²⁴ Fischler, *op. cit.*, p. 28.

Comment Reclus a été végétarien ? Selon Paul Reclus, neveu d'Élisée²⁵, les deux frères Reclus étaient végétariens, mais de façon différente. Élie était un végétarien « social » qui avait des scrupules à faire faire des plats différents à son épouse : « il fermait les yeux sur la composition des bouillons qui lui étaient servis et pouvait, à l'occasion, manger de la viande sans protester. Élisée, au contraire, ayant pris une décision s'y conformait strictement et brisait tous les obstacles ». Son végétarisme remonterait à 1867, « après la mort de Clarisse » (sa première épouse) mais il est probable qu'il ait abandonné la viande à son arrivée en Suisse en 1872, époque où il a choisi l'anarchisme militant, notamment à la Fédération jurassienne et où il devient relativement stable, c'est-à-dire non dépendant de ce qu'on lui donnera à manger. Sa fille raconte à Paul Reclus : « une très petite quantité de nourriture [...] lui suffisait. [...] Trois pruneaux constituaient un repas, un peu de laitage, ou quelques fruits ; un biscuit, un morceau de sucre, toujours à portée de la main sur sa table de travail, le sustentait pendant des heures »²⁶.

La publicité qu'a faite Reclus de son végétarisme a beaucoup servi le mouvement végétarien qui n'a cessé de le citer en exemple. Pierre Nada insiste sur l'exemplarité de du choix de Reclus qui n'est pas futile : « Qu'un anarchiste comme Élisée Reclus étende sa sollicitude à ses frères dits inférieurs, cela n'étonnera pas celui qui connaît les efforts qu'a faits cet homme en vue de l'émancipation humaine, mais qu'un bourgeois végétarien qui possède des actions de mines de charbon où crèvent lentement des prolétaires [...] ; qu'une vieille Anglaise végétarienne amoureuse des chiens et chats gras d'une pitance dont se contenteraient maints vagabonds ou traîne-misère ; que ces végétariens me racontent qu'ils se refusent à consommer de la viande parce qu'ils ne se reconnaissent pas le droit de détruire la vie, voilà ce que je ne saurais prendre au sérieux »²⁷. Tout le monde peut être végétarien occasionnel, ou par défaut de viande ou par goût, mais le végétarisme militant, notamment celui qui est encadré par l'anarchisme, ne saurait souffrir d'écarts à une règle qui est celle d'aspirer à un monde meilleur et de souhaiter le changer.

3. « *Reclus-des-animaux* »... et des plantes

J. Cornuault²⁸ a une expression choisie pour montrer l'affection qu'a Reclus pour les animaux, qu'il met en écho au récit de son choc émotionnel dans la boucherie d'Orthez. Il fonde l'affection qu'a eue Reclus pour le monde animal à cette « forte impression d'enfance » selon le propre mot de Reclus qui « l'obséda sa vie durant et qu'il situe à la base de son amitié pour les animaux »²⁹. On peut élargir cette vision reclusienne aux plantes pour lesquelles il avait beaucoup d'admiration par leur contemplation³⁰.

Reclus était un grand sensible, sans doute écorché vif, qui déploie dans toute son œuvre ses idées sur le Beau, puisées à la fois dans un certain romantisme et un goût classique construit lors d'études solides, par une bonne connaissance de la Grèce et de la Renaissance. J. Cornuault³¹ pense que les planches géographiques lui offraient « la possible rencontre entre

²⁵ Reclus, Paul. *Les frères Elie et Elisée Reclus. Du protestantisme à l'anarchisme*, Paris : Les Amis d'Élisée Reclus, 1964, pp. 188-189.

²⁶ *Op. cit.*

²⁷ Nada P., *La Vie anarchiste*, 20 juin 1913.

²⁸ Cornuault J., *Élisée Reclus, étonnant géographe*, Périgueux, Fanlac, 1999, p. 43.

²⁹ *Op. cit.*, p. 44.

³⁰ *Op. cit.*, chap. 3 sur la beauté, pp. 29-41.

³¹ *Op. cit.* p. 41.

l'esthétique et l'exactitude ». On trouve dans *L'homme et la Terre*³² cet ode à la beauté : « l'homme a reçu de l'oiseau cette chose inestimable, le sens de la beauté et, plus encore, celui de la création poétique. Aurait-il pu oublier l'alouette qui s'élance droit dans le ciel en poussant ses appels de joie ou bien le rossignol qui, pendant les nuits d'amour, emplît le bois sonore de ses modulations ardentes et mélancoliques ». Cet élan et cet éloge de la perfection dans la nature, on le retrouve dans toutes les descriptions que l'on pourrait soumettre à des analyses lexicales. Il correspond à des *images* de l'animal qui peuvent rendre insupportable l'idée de sa mort. La troisième partie du deuxième volume de *L'homme et la Terre*³³ va dans le même sens : « Par la seule harmonie de ses formes, par la disposition rythmique de tous ses traits extérieurs, la pureté de l'air qui l'entoure et la lumière qui la colore, la surface de la planète est, dans son ensemble, d'une beauté grandiose ; mais ce qui fait surtout la grâce et le charme de la terre, ce sont les myriades infinies d'organismes qui la peuplent. » Au terme de trente-deux pages de description souvent lyrique de la géographie des plantes, Reclus clôt son paragraphe sur la prodigalité de la nature vis-à-vis de l'homme, offrant dans chaque zone du globe des fruits spécifiques, citant l'Amazonie pleine de « trésors végétaux »³⁴. Ce regard sur la nature est quasi religieux et écrase Reclus sous le respect du vivant.

Cet hymne à la (bio)diversité est repris dans le chapitre deux sur les animaux selon les mêmes canons : diversité difficile à embrasser dans une description, problèmes de classement des espèces, distribution géographique mondiale, notion de chaîne alimentaire. Dans le livre six³⁵, il fait l'éloge des « immenses conquêtes de l'homme, obtenues par l'amélioration des espèces », notamment le thé, passé « de la Chine à l'Inde », le café disparu de Ceylan mais remplacé par l'arbre à thé, l'orchidée (*sic*), etc. Dans *L'Empire du milieu*³⁶, livre écrit avec Onésime, il décrit précisément les types de riz et s'inquiète des effets de la déforestation à laquelle il a fallu procéder pour cultiver les céréales. C'est là un des revers de la médaille que Reclus voit dans une nature prodigue mais fragile. Tant pour les plantes que les animaux, Reclus craint toujours les conséquences écologiques³⁷ que provoquent le déboisement, la chasse et la pêche : « les phoques sont chaque année massacrés par milliers ; les requins eux-mêmes diminuent en nombre avec les poissons qu'ils poursuivaient et qui deviennent la proie des pêcheurs. [...] On connaît les effets déplorables que la tuerie annuelle des oiseaux a produits dans tous les pays de chasse. Délivrés, grâce à l'intervention insensée de l'homme, des oiseaux qui leur faisaient la guerre, les tribus des insectes, fourmis, termites, sauterelles s'accroissent en nombre de manière à devenir, elles aussi, des véritables agents géographiques³⁸ ». Du respect donc, à la crainte de la catastrophe écologique.

On retrouve ce même souci vis-à-vis des animaux qui sont partout présentés comme des espèces menacées. Mais Reclus mesure cette menace de manière sensible, car il n'a pas d'outil statistique. Il partage avec Humboldt la vision d'un monde avec des animaux pacifiques³⁹. A l'opposé de Marx qui voit dans l'Histoire le ferment de la révolution, Reclus pense qu'un nouveau monde peut advenir d'un regard nouveau fourni par la géographie : il se

³² *L'homme et la Terre*, Paris : Hachette, 1872, t. 1, p. 138.

³³ *Ibid.* t. 2, p. 483.

³⁴ *Ibid.*, p. 517.

³⁵ *L'homme et la Terre*, t. 6, Paris : Librairie universelle, 1908, p. 250.

³⁶ *L'Empire du milieu*, Paris : Hachette, 1902, p. 491.

³⁷ Giblin B., « Reclus, un écologiste avant l'heure ? », *Hérodote*, n° 22, 1981, pp. 107-118.

³⁸ Reclus E., « L'homme et la nature. De l'action humaine sur la géographie physique », *Revue des Deux-Mondes*, vol. 54, décembre 1864, pp. 762-771.

³⁹ Même s'il décrit quelques souvenirs sanguinolants de la faune du Mississippi dans « Le Mississippi, études et souvenirs II », *Revue des Deux-Mondes*, t. XII, 1859, pp. 608-645.

fait le défenseur des animaux dont les espèces sont menacées⁴⁰, à quelques exceptions dont l'aigle⁴¹ - dont il n'apprécie pas qu'il soit le symbole des Etats-Unis !-, le vautour et le loup : « Voilà bien le compère malfaisant, perfide, sanguinaire, lâche et vil de toutes façons ! Il ne pense qu'à déchirer la victime et boire le sang chaud sortant de la plaie. »⁴² Toujours la phobie du sang... L'autre menace est « l'enlaidissement » et « l'amoindrissement » des races animales « avachies dans leur intelligence et leur valeur morale. Le nom même de l'animal en lequel a été transformé le sanglier est devenu la plus grossière des insultes : la masse de chair que l'on a vue se vautrer dans les mares nauséabondes est si laide à regarder qu'on évite bien volontiers toute analogie entre la bête et les mots qu'on en tire. Quelle différence de forme et d'allure entre un mouflon qui bondit sur les rochers des montagnes et le mouton qui, désormais, dépourvu de toute initiative individuelle, simple chair abrutie livrée à la peur, n'ose plus s'éloigner du troupeau, se jette de lui-même sous la dent du chien qui le poursuit ». Ainsi, Reclus vilipende les éleveurs qui osent produire de tels « monstres » : « voilà comment les hommes accomplissent leur mission d'éducateurs à l'égard de leurs frères les animaux ! »⁴³

Le XIXe siècle a été une époque où le regard sur l'animal a été chamboulé par les travaux de Geoffroy Saint-Hilaire et ceux de Darwin sur l'évolution des espèces, thèses que Reclus acceptait par ce mot : « le monde des animaux auquel nous appartenons »⁴⁴. La proximité affective de Reclus avec les animaux se marque aussi par le rôle pédagogique qu'il leur assigne : non seulement, les oiseaux inspirent les ingénieurs créant des aéronefs et les poissons suggérant la forme des esquifs, non seulement les animaux ont appris aux hommes à fouiller la terre, sélectionner les nourritures, enseigné l'abri, l'art de la maison, mais l'éthologie animale selon Reclus donne à voir des relations inter-animales solidaires, voire des formes de « compréhension » mutuelle homme-animal, à l'exception des serpents⁴⁵ avec lesquels il n'y a pas de compétition alimentaire..

Reclus n'est pas béat devant une nature qu'il n'oserait pas toucher : lorsqu'il se prend à conseiller ses lecteurs sur ce que peuvent, finalement, manger les êtres humains, son raisonnement est que l'homme doit s'intégrer dans la chaîne alimentaire sans la rompre :

« Ce sont les œufs, les graines et les fruits, c'est-à-dire les produits de la vie animale et de la vie végétale qui représentent à la fois dans les organismes l'arrêt temporaire de la vitalité et la concentration des éléments nécessaires à la formation des vies nouvelles. Les œufs de l'animal, les graines de la plante, les fruits de l'arbre sont la fin d'un organisme qui n'est plus, le commencement d'un organisme qui n'est pas encore. L'homme les recueille pour sa nourriture sans tuer l'être qui les donne, puisqu'ils sont formés au point de contact entre deux générations »⁴⁶.

Conclusion

Ainsi est écrit l'hommage de Reclus aux plantes et aux animaux qu'il intègre dans la chaîne du vivant. Le lyrisme qu'il donne à sa plume dans la description du paysage végétal et du paysage animal tient au tabou de la mort qu'il ne saurait accepter de l'homme sur tout autre être vivant non menaçant. Le végétarisme qui n'allait pas de soi est une marque de l'engagement total de l'homme pour ses idées. Il lui donne de partager jusqu'à la table, la

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *L'Homme et la Terre*, t. 6, *op. cit.*, p.493.

⁴² Cornuault J., *op. cit.*, p. 50.

⁴³ « A propos du végétarisme », art. cité.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *L'homme et la Terre*, t. 1, p. 155.

⁴⁶ « A propos du végétarisme », art. cité.

simplicité de ses origines, le dénuement de ceux qui n'ont pas assez, la contestation d'un ordre établi qu'il faut renverser. Il marque jusque dans son assiette – et sans doute, celle qu'il offre à ses visiteurs – le goût pour une alimentation militante, qui place l'homme non plus en tueur et piller, mais en promoteur d'un respect intégral de la nature. Reclus est un homme étonnamment moderne car il dépasse les clivages religieux sur la perception de la nature : si on ne vénère pas la nature dans les pays latins de souche catholique, on l'utilise pour ses propres besoins mais prudemment alors que dans le monde anglo-saxon de sensibilité protestante, la nature sert d'intermédiaire entre Dieu et les hommes. Reclus était incroyant mais il a sans doute réussi cette synthèse impossible d'une nature vénérée et respectée. Pour J. Cornuault, Reclus est un homme d'abord, un géographe ensuite.⁴⁷ Mais le géographe des plantes et des animaux puise sa vision du monde dans un humanisme qu'il a exprimé dans ce qu'il y a de plus intime chez l'homme : une alimentation qu'on pourrait qualifier aujourd'hui de « durable ».

Bibliographie

- Cornuault J, 1999. *Reclus, étonnant géographe*, Périgueux : Fanlac.
Fischler C., 1990. *L'omnivore*, Paris : O. Jacob..
Méry A., 2002. *Les Végétariens. Raisons et sentiments*, Paris : La Plage.
Ossipow L., 1997. *La cuisine du corps et de l'âme*, Paris : Ed. de la MSH.
Reclus E., 2002. *Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes et autres textes*, édition présentée par J. Cornuault, Charenton : Premières Pierres.

⁴⁷ *Op. cit.*, p. 14.